

Samir AMIN, Mémoires. L'éveil de l'Asie

Paris, Les Indes Savantes, 2015, 625 p.
Pr Dr Mohamed MOULFI
Université d'Oran 2

Quelques années après les *Mémoires* de G.Chaliand(T. 1, *La pointe du couteau*, 2011), et à peine un an avant N. Andersson (*Mémoire éclatée, de la décolonisation au déclin de l'Occident*, 2016), un autre membre de la génération des intellectuels et des militants du nouvel ordre mondial, Samir Amin, rare économiste, après A. A. Cournot, nous livre un regard rétrospectif sur son exceptionnelle traversée du grand siècle des révolutions, de la décolonisation et du post-soviétisme.

Inlassablement, dans la livraison d'ouvrages aussi importants les uns que les autres, S. Amin articule vie et œuvre, sa vie comme œuvre. Ses *Mémoires* en illustrent la belle et vivifiante vocation. *Mutatis mutandis*, comme *Ecce homo* pas seulement récit autobiographique ou *curriculum vitae* de Nietzsche, dans ces *Mémoires*, S. Amin pense et repense son œuvre autrement, selon un ordre qui donne sens à sa vie non pas pour la changer mais pour changer le monde. Certes, il y a sûrement un agencement de soi, qui n'est autre qu'une articulation au monde, mais à demeure il y a aussi l'expression de son profond humanisme, de ses rêves, de ses espérances et de ses déceptions. Le rapport au monde passe par sa constance et son obstination d'en décrypter la complexité. Pas seulement, puisque S. Amin ne semble point abdiquer son projet d'« invention du socialisme du 21^e siècle. » En effet, ces *Mémoires* prolongent et complètent une réflexion au-delà de ce que ses nombreux ouvrages ont établi. C'est ce qui en fait d'ailleurs la consistance. Ils lui font refaire le voyage des lieux de ses observations, de ses expériences et de ses champs de théorisation. Et c'est là qu'il était sûrement attendu pour confronter ses problématiques aussi bien aux points aveugles de ses propres théories qu'aux situations interpellantes contemporaines dont, épreuve décisive s'il en est, la chute du mur de Berlin. C'est ce geste spéculaire d'approfondissements et d'extensions critiques, y compris au sein même de son œuvre, qui était fortement souhaité. Le désenchantement du monde est si sidéral et si écrasant que le rappel de ses leçons était sinon suffisant, du moins nécessaire. Son fort désir de fondation ou de refondation de la déconstruction des théories du capitalisme concomitantes avec de nouvelles figures historiques de *l'émancipation* demeure son projet. À cet égard, par cette puissante vocation, S. Amin est digne de ce que Plutarque proposait: seuls les hommes illustres, parlant et agissant au nom de la tribu tout entière, pouvaient être les héros des récits biographiques. N'est-ce pas *volens nolens*, de par son irremplaçable contribution, le statut de S. Amin ?

L'intérêt de ces *Mémoires* est qu'ils ont été écrits pour l'essentiel entre 1991 et 1995, au lendemain de « l'effondrement de l'URSS et du tournant chinois. » S. Amin y revient sur sa vie d'étudiant à Paris (1947-1957), sa familiarité du nassérisme (1952-1960) et son expérience malienne (1960-1963) dont l'inventaire est esquissé plus tôt. Cette matière lui a

servi d'ailleurs pour élaborer quelques ouvrages : *L'Égypte nassérienne* (1963), *Mali, Guinée, Ghana, trois expériences de développement* (1965), *Itinéraire intellectuel* (1993). Ces *Mémoires* ont été publiés d'abord en arabe, en deux volumes (Beyrouth, 2006 et 2008). La traduction du premier volume a été publiée en 2006 (Éditions Zed, Londres) sous le titre de *A life looking forward. Memoirs of an Independent Marxist* ; quant au second volume, il a été édité en 2008 (Paris) sous le titre de *L'Éveil du Sud, panorama politique et personnel de l'ère de Bandung*.

Le sous-titre de ces mémoires évoque l'éveil du Sud, à l'instar d'un Lénine misant sur le réveil de l'Asie ou comme, avant lui, le Hegel qui voyait le lever de la lumière de l'Esprit en Asie et, avec elle, l'histoire universelle. *L'éveil du Sud* retrace le déroulé aussi bien de la *formamentis* de l'auteur que l'illumination de ses théories par des analyses contextualisées. La structure du livre renseigne sur cette articulation. La première partie contient les séquences de sa formation, ainsi que celles de sa carrière d'enseignant et son engagement dans le Forum du Tiers-monde. La seconde ravive *Les vagues successives de l'éveil du Sud* avec cinq champs d'observation et d'expérimentation couvrant pas moins de quatre continents (le Monde arabe, l'Afrique, l'Asie, l'Amérique latine et l'Europe de l'Est) après 1990.

La sensibilité particulière de S. Amin est exprimée dans le récit de ses voyages, dans l'enthousiasme aussi qu'il manifeste lors des rencontres et des retrouvailles avec des personnalités politiques et scientifiques, et des militants engagés dans la même cause. Il fait montre d'une grande admiration pour l'urbanisme, les sites, les arts des contrées visitées, etc. Par-delà ces émotions, ces *Mémoires* rappellent que son œuvre a établi quelques problématiques devenues classiques. Parmi lesquelles celles formulées dans *Le développement inégal. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique* (1973) dont certaines thèses ont été reprises de *l'Accumulation à l'échelle mondiale*. Il y met en évidence notamment le concept de mode de production tributaire aux lieux et place de celui de mode de production asiatique, à la référence géographique prégnante. Quant au sous-développement de la périphérie du système capitaliste, S. Amin préconise un développement autocentré car, pense-t-il, le Sud n'est pas en retard, mais entravé. Actualise-t-il pour autant son approche anti-mondialiste en prônant la déconnexion plutôt que le rattrapage du centre par la périphérie. L'expérience chinoise lui permet pourtant de repenser les concepts de la problématique du dépassement du capitalisme. Alors que le mouvement nationaliste de libération n'avait guère de choix entre le développement d'un capitalisme national et celui d'une imitation du modèle russe, l'option d'une voie de développement à orientation socialiste. Ces mouvements historiques, dont aussi le moment Bandung et la conception politique qui en sort, structurent, à proprement parler, sa réflexion. Elle consiste à déconstruire les concepts destinés à occulter la nature réelle du capitalisme historique, à savoir la poursuite effrénée de l'accumulation par la dépossession des pays et peuples dominés.

Ayant écrit sur le droit, la société civile, le socialisme, le colonialisme et le développement, particulièrement en Afrique et dans le monde arabe et islamique, il explore d'autres aspects que

sa démarche critique exige comme l'*Eurocentrisme* (1988), *L'empire du chaos* (1991), *Au-delà du capitalisme*(1998), *Modernité, religion et démocratie. Critique de l'eurocentrisme et critique des culturalismes*(2008) lui permettant de proposer un nouvel universalisme débarrassé de la tradition euro centrique et porteur d'une réponse émancipatrice face aux dérives culturalistes. Pour S. Amin, ces dérives constituent une réplique inversée à l'eurocentrisme dans les pays de la périphérie capitaliste. L'inversion stratégique dans la vision des rapports internes/externes répond aux exigences incontournables d'un développement autocentré. Ce qui implique en fait la déconnexion qui doit favoriser la réduction des inégalités internationales, et ce dans le cadre des Etats/nations les plus avancés par l'ampleur et la radicalité des luttes sociales et politiques, s'assignant l'objectif de s'engager dans la voie de la socialisation de la gestion de leur économie. Telle est la matrice doctrinaire qui fait de S. Amin l'intellectuel tellement prolifique et tellement engagé en faveur de l'émancipation des peuples et de la transformation de l'ordre mondial.

La question que posent cependant ces *Mémoires* est que l'enthousiasme et l'engagement qui accompagnent les élaborations théoriques dans des contextes de luttes et d'expériences portées par des nations et des peuples ont, devant l'échec de leur élan et l'altération de leur projet, perdu de leur acuité. En va-t-il de même de la vérité des approches que S. Amin a établies. Le monde a changé, et plus que quiconque il en a la lucidité du regard ? *Quid* du réveil du Sud. Le Sud est-ce la Russie, la Chine, le Vietnam ou l'Afrique ? Ces pays post-soviétiques constituent certes un lieu d'observation exquis. Mais leur développement peut-il être si autocentré que le suppose leur transition dont l'horizon est presque tracé ? La rencontre avec l'histoire offre aussi l'occasion de réfléchir à nouveaux frais sur les rapports entre Etats dans la nouvelle organisation du monde. Autrement dit, est-ce que la vérité de ses théories et ses hypothèses éclaire-t-elle le spectacle du monde et sa « folie désespérée », pour reprendre les mots de l'observateur contemporain des mouvements politiques en France que fut Marx.

Le lecteur regrettera cependant l'absence d'un index *rerum* et d'un index *nominum* pour un ouvrage qui pourra figurer parmi les livres de chevet que compléteront deux livres sur le parcours exceptionnel de S. Amin : D. M. Dembélé, *Samir Amin : Intellectuel organique au service de l'émancipation du Sud* (2011) et de C. Roffinelli, *Samir Amin, La théorie du système capitaliste, critique et alternative*(2013).

